

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 6 (décembre 2022)

André KABASELE MUKENGE, *Mourir à la convoitise pour une cohabitation pacifique* (Editorial), p. 5-6.

<https://doi.org/10.61496/NSBY6058>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Editorial

Mourir à la convoitise pour une cohabitation pacifique

André KABASELE MUKENGE

Directeur du CERA

Ce numéro 6 de la nouvelle série des *Cahiers des Religions Africaines* contient d'abord deux études qui font suite à l'appel à contribution lancé par le CERA, autour d'un grand projet de recherche : *Conscience nationale, identités et appartenances dans l'Afrique postcoloniale*. Le Professeur Augustin Tshitende reconnaît la forte persistance de la tribalité, du clanisme et du régionalisme, mais plaide pour une assomption collective de cette autre réalité qu'est la nation, certes héritée de la colonisation et du tracé artificiel des frontières des Etats actuels. Parmi les facteurs favorisant la construction et la consolidation de l'Etat, il cite notamment les commémorations et les célébrations nationales qui impactent l'imaginaire collectif et touchent la fibre émotionnelle. Cette thématique établit un lien avec l'étude du Professeur Jean-Claude Mulekya qui s'appesantit sur la catégorie théologique de mémoire historique (mémorial), vecteur de la formation des identités narratives, si on se l'approprie pour en tirer des leçons ou des enseignements.

Puis viennent des études diverses qui, toutes, partent du contexte africain, avec ses défis à relever, comme les dérives de la pratique de la dot (Professeur Apollinaire Simantoto), le vagabondage spirituel des chrétiens qui passent d'une confession religieuse à une autre (Doctorante Jeanne Mapunzu) ou encore le syncrétisme qui s'observe dans le recours aux sacramentaux, lorsqu'il est question de la piété ou de la religiosité populaire (Doctorant Dieu Merci Pakasa). Cette religiosité confère parfois aux objets de piété un pouvoir magique, une force intrinsèque dans la droite ligne de la conception traditionnelle sur la force vitale présente aussi bien dans les êtres animés que dans les objets inanimés. Le poète Birago Diop a bien illustré cette conception lorsque, dans des vers d'une puissance rare, il voyait le souffle des ancêtres dans la voix du feu ou de l'eau, dans le buisson en sanglots, dans l'arbre qui frémit, dans le bois qui gémit ou dans l'eau qui dort.

Faire mémoire du passé, c'est aussi revisiter les personnages de notre histoire africaine et comprendre comment leur analyse de la situation, leur diagnostic, les a mis en mouvement pour prendre position et s'engager quoi

que cela leur coûte. Tel fut le cas de Simon Kimbangu examiné par le Professeur Evariste Pini-Pini. Un tel diagnostic est toujours à réévaluer en tenant compte de son contexte d'émergence et de la perception subjective qui y donna lieu. Il est nécessairement situé, dans le temps et l'espace.

Ce numéro s'achève sur un sujet tragique d'actualité : la guerre qui sévit dans l'est de la RD Congo depuis trois décennies, mais dont les racines plongent dans la cohabitation entre les peuples, l'occupation des terres, la convoitise des richesses d'autrui, le tracé des frontières. C'est la Professeure Marie-Rose Ndimbo qui traite du sujet. A ce propos, il convient d'explicitier. Les études narratives des récits du premier livre de la Bible ont montré que les causes principales des conflits entre les humains sont : la convoitise, c'est-à-dire le désir d'être comme l'autre ou de prendre la place de l'autre ; et le refus d'accepter les limites ou, inversement, le désir de tout posséder, d'avoir la mainmise sur le tout. Abraham, personnage emblématique et intégrateur, Père aussi bien des Hébreux que des Arabes, recommande que chacun doit avoir son espace vital : « *si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche* », dit-il à son neveu Loth, ancêtre des Ammonites et des Moabites (Gn 13, 9). Un principe qui fonde l'établissement des frontières claires entre les individus et les peuples, ainsi que le respect strict de ce qui revient à autrui. Une condition pour une cohabitation pacifique.